Par Steve Martin

Pile ou face

MARIE-CHANTAL PERRON

Si elle est méconnaissable dans *Unité 9*, c'est qu'on n'a pas l'habitude de la voir si sérieuse. Contrairement au personnage de Madeleine, tout en contrôle et en retenue, la pétillante comédienne n'est pas de celles qui cachent son enthousiasme et ses émotions. C'est d'ailleurs avec son habituelle spontanéité qu'elle a répondu à nos questions.

PHOTOS: DOMINIC GOUIN • MAQUILLAGE-COIFFURE: VALÉRIE QUEVILLON

Marie-Chantal, quand tu étais enfant, étais-tu un petit ange ou un petit diable?
Je dirais que j'étais un petit diable, mais diablement angélique! Je n'étais pas une enfant qui brisait des choses ou qui était méchante, mais j'étais hyper curieuse et j'avais beaucoup d'énergie. C'est pour ça que ma mère m'appelait «la tornade»!

Étais-tu une fille à maman ou une fille à papa?
J'étais plus proche de ma mère. Je m'intéressais à ce qui l'intéressait. Ma mère faisait de la couture, alors j'aimais en faire moi aussi. Elle adorait le théâtre, la littérature, le cinéma et tout plein de choses qui ont fait en sorte que je me suis dirigée vers ce métier. Ce n'est pas que mon père ne s'y intéressait pas, mais ça passait beaucoup par ma mère.

Sur le plan vestimentaire, préfères-tu Coco Chanel ou Frida Kahlo?
Je vais y aller avec Coco. Ce que j'aime d'elle, c'est qu'elle a libéré la silhouette féminine de son carcan. J'aime aussi le fait que, pour elle, la mode n'était pas quelque chose qui doit changer constamment. Elle a porté le même tailleur pendant des années! Il y a des classiques qui perdurent, et ça, je trouve ça beau.

Par rapport aux objets, es-tu une jeteuse ou une ramasseuse?
Je ne suis pas une ramasseuse et je ne suis pas une nostalgique non plus. Je tiens à certaines choses, mais j'essaie de ne pas conserver trop de trucs, parce que c'est le genre de chose qui vire souvent à l'obsession! *(rires)* Il faut voyager léger dans la vie!

Préfères-tu la mer ou la montagne?
La montagne... devant la mer! Je vais sur le mont Royal quatre fois par semaine et j'adore ça. D'un autre côté, je parcours le monde pour faire de la plongée dans différentes mers, et ainsi découvrir de nouveaux poissons et de nouveaux récifs. Je ne pourrais pas me passer ni de l'un ni de l'autre.

Dans *Unité 9*, tu dois toujours afficher un air sérieux. Avec qui est-ce le plus difficile de ne pas décrocher: Élise Guilbault ou Danielle Proulx?
Avec Mathieu Baron! *(rires)* Des fois, je lui dis: «Ah non, Mathieu, on ne sera pas capables de la faire, celle-là! Regarde ailleurs!» C'est difficile de tourner avec lui sans rire, mais c'est parce qu'on aime jouer ensemble.

Le vendredi soir, optes-tu pour la commande au resto ou la popote maison?
La commande au resto. Je n'opte jamais pour la popote maison: je ne suis pas vraiment une cuisinière dans l'âme. Je vais souvent à La mise en place, sur Le Plateau-Mont-Royal. C'est écœurant ce qu'ils font! On y prépare toutes sortes de bouffe, alors je prends plein de choses quand j'y vais!

Quand tu te sens moins bien, as-tu besoin de t'isoler ou préfères-tu être en bonne compagnie?
Je préfère être seule. J'ai besoin d'espace mental pour mettre le doigt sur ce qui me dérange et y réfléchir.

Es-tu plus de type velours ou dentelle?
Le velours, c'est bien, mais je vais dire la dentelle. J'aime les tissus transparents, qui laissent passer la lumière. J'aime travailler avec de la guipure, une dentelle de haute qualité, et la superposer à d'autres tissus. Ça permet de révéler autre chose...

Quel astre te fait vibrer: le soleil ou la lune?
Le soleil. C'est de la vitamine! Je suis une personne très «diurne». Je me lève super tôt le matin, soit pour travailler dans mon atelier ou apprendre mes textes, soit pour aller sur la montagne. J'aime le jour...

Tu as eu 50 ans l'hiver dernier. Était-ce une journée comme les autres ou un gros party?
Mes amis m'ont concocté une fête de fou! Il y avait un DJ, des plateaux d'huîtres et d'autre nourriture, des amis, des photographes... C'était fantastique!

Qu'est-ce qui t'attire le plus: le mont Everest ou la grande barrière de corail?
La grande barrière de corail, sans hésiter! J'adore les fonds marins. C'est fantastique d'être dans l'eau et de simplement entendre sa propre respiration... On dirait qu'on vole, on n'est plus la même personne. On est hyper vulnérable en plongée, alors il faut être hyper vigilant. On ne peut pas prendre quatre margaritas et aller plonger! Plonger pour admirer la grande barrière de corail, c'est comme se promener dans une cathédrale de corail. Il y a toutes sortes de couleurs partout! C'est super inspirant sur le plan créatif, parce qu'on voit des mélanges de couleurs auxquels notre cerveau, avec ses limites humaines, n'aurait jamais pensé. On peut apprendre beaucoup de la nature.

Si tu pouvais choisir un superpouvoir, préférerais-tu être invisible ou avoir la faculté de voler?
J'aimerais pouvoir voler, car je pourrais me rendre où je veux. Être invisible, c'est en quelque sorte être voyeur, et ce n'est pas mon genre. J'aime mieux aller partout et voir la vie... sans être prise dans le trafic!

Montréal ou les Laurentides?
Montréal. J'ai eu des chalets, j'aime la campagne, mais je suis profondément urbaine. Parfois, on a une vision de soi-même où on se dit: «Ah, je serais bien dans le fond du bois...» Mais après deux semaines, je capoterais et j'aurais envie de revenir. Je veux aller au cinéma, au théâtre... J'aime être à cinq minutes de tout. J'adore le mont Royal, mais quand je redescends, je suis en ville.

Qu'est-ce qui est le plus important: la passion ou la tendresse?
La passion. Ça nous met souvent dans le trouble, mais, malgré tout, ce n'est pas dans cette vie-ci que je vais y résister!

***Unité 9*, mardi 20 h, à Radio-Canada.**

UNE AMIE DE LA MONTAGNE

Marie-Chantal fait partie des nombreux Montréalais qui aimeraient que le mont Royal soit reconnu comme un des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle s'est d'ailleurs proposée pour prêter son nom et sa parole à la cause. «J'étais en train de faire du ski de fond sur la montagne et je me suis dit: "Ils ont peut-être besoin de quelqu'un pour les aider!" Je suis donc entrée dans la boutique des Amis de la montagne et j'ai laissé mon numéro de téléphone. Ils m'ont rappelée pour me demander de faire une vidéo, et j'ai accepté.» Pour plus d'info, rendez-vous à lemontroyal.qc.ca.